

CONVERSATIONS AVEC SAI

5^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de septembre, octobre, novembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Hislop (à Praśān̄thi Nilayam) : Swāmi, quelle est cette nouvelle construction de l'autre côté des hangars ?

SAI : C'est un pressoir à huile. Les fermiers de la région peuvent apporter leurs cacahuètes pour en extraire l'huile gratuitement.

Hislop : J'ai entendu dire que Swāmi créait une petite industrie cotonnière pour les villageois dans ces grands hangars ; mais je ne savais rien à propos des fermiers.

SAI : La ferme est aussi une laiterie modèle pour les fermiers. L'industrie vise à libérer les villageois de leur pauvreté en leur montrant comment travailler et comment vivre de leur travail.

Hislop : Et ce grand bâtiment à côté de la nouvelle école, à quoi est-il destiné ?

SAI : Là, les étudiants peuvent apprendre le travail manuel : comment réparer des machines, la menuiserie, l'électricité, la plomberie, la construction, etc.

Hislop : En sera-t-il de même pour toutes les écoles que Sai construit ?

SAI : Oui. Les jeunes filles apprendront la couture et les travaux ménagers.

Questions sur la prière :

Hislop : Prier Dieu, n'est-ce pas de la mendicité ?

SAI : Lorsque vous demandez quelque chose à quelqu'un qui est votre égal, vous vous abaissez tout en élevant l'autre. **Mais demander quelque chose à Dieu vous élève à Son niveau.** Vous devez appeler Dieu. Demander à Dieu est tout à fait correct. Ce n'est pas de la mendicité.

Hislop : Je pensais que, puisque Dieu connaît chacun de nos problèmes, Il trouverait le remède approprié sans qu'on ait à le demander.

SAI : La réponse est importante ! Non ! Vous devez demander à Dieu en utilisant pour cela des mots qui



correspondent à la pensée. **La pensée doit s'exprimer avec des mots justes.** C'est un fait que Dieu sait tout, mais Il demande que des paroles justes soient dites. La mère sait que pour maintenir son enfant en vie elle doit le nourrir, mais elle ne lui donne son lait que s'il le demande.

Hislop : Je ne comprends pas clairement à quel moment on doit demander à Dieu et à quels moments on ne doit pas le faire. Par exemple, j'ai un mal de tête que les médecins ne peuvent pas guérir. Je ne demande pas à Swāmi de guérir le mal de tête ; je ne prie pas pour la guérison. Cependant, dans une lettre, Swāmi a écrit : « Comment va votre santé ? Ne vous en souciez pas. Votre Dieu est toujours avec vous, en vous et autour de vous. »

SAI : C'est vrai. Ce que Baba a dit est suffisant. Chez vous, le fait de vous identifier au corps est un facteur d'appauvrissement. Vous avez mal à la tête aujourd'hui, mal à l'estomac demain. Laissez passer. Ne vous en souciez pas. Vous n'êtes pas le corps. Lorsque Baba vous dit de ne pas vous en soucier, nul besoin de Lui en parler. Ne vous identifiez pas à votre corps.

Hislop : Est-ce que Swāmi veut dire que, pour les personnes qui s'identifient entièrement à leur corps, la guérison d'un mal de tête persistant pourrait être un sujet de prière indiqué ?

SAI : Oui, mais pourquoi importuner Swāmi pour un simple mal de tête ? Vous pouvez dire cela aux autres.

Hislop : Alors, est-ce vraiment bien de demander à Dieu ?

SAI : **Vous devez appeler Dieu lorsqu'il y a un besoin réel.** Un enfant demande un bonbon à la menthe à ses parents, qui le lui donnent. Plus tard, lorsqu'il sera plus âgé, il demandera un lopin de terre et le recevra. Il est de son droit de demander et il est en droit de le recevoir. Un enfant peut demander à deux ou trois reprises à un étranger des bonbons à la menthe et s'attendre à les recevoir mais, même s'il en fait la demande, il ne devrait pas s'attendre à recevoir du terrain de la part d'un étranger. Mais Dieu ne s'offusque pas de cette multitude de petites demandes et il accorde la prospérité.

C'est pourquoi on devrait toujours prier Dieu en cas de besoin. L'individu a le droit de demander. Ce n'est pas une question de mendicité.

Hislop : Swāmi dit que dans la prière à Dieu celui qui demande s'élève vers Dieu. Pour faire une telle prière, dans quel état ou dans quelle condition doit-on se mettre ?

SAI : Il n'est pas nécessaire de se mettre dans un état particulier de méditation.

Hislop : Habituellement, on pense qu'on doit se mettre dans un endroit paisible et calmer son mental lorsqu'on veut prier.

SAI : **Quel que soit l'endroit ou le moment où vous vous mettez en relation avec Dieu, cet acte même est un état de méditation.** Vous avez pu penser que, quand il est une heure de l'après-midi en Californie, il vaut mieux ne pas M'appeler parce qu'il se peut que Je dorme à cette heure-ci et que Je souhaiterais ne pas être dérangé. Je sais que vous avez pensé cela à une ou deux reprises. **Or, du fait que Je suis omniprésent, Je n'ai pas de telles limitations. Je ne dors jamais. Au milieu de la nuit, J'éteins la lumière et Me repose dans Mon lit parce que, si la lumière restait allumée, les fidèles viendraient. Je n'ai pas besoin de sommeil.** En revanche, vous avez besoin d'au moins quatre heures de sommeil par nuit.

Hislop : Si je marche dans la rue avec des gens autour de moi et que mon mental est préoccupé par les choses que je dois faire, est-ce un moment propice pour prier ?



SAI : Au début, on peut avoir besoin de circonstances particulières pour que le mental puisse se concentrer sur Dieu. Mais, après quelque temps, on découvre que Dieu est omniprésent, qu'on est conscient de Lui et que les pensées sont centrées sur Lui. Peu importe alors à quel endroit on se trouve : la prière peut être adressée à Dieu. Il la recevra.

Hislop : Swāmi dit que Dieu est omniprésent. Quelle signification Swāmi donne-t-il au mot « omniprésent » ?

SAI : Omniprésent signifie partout, en même temps, tout le temps.

À propos de la paix du mental :

Hislop : Lorsqu'une personne n'a aucun besoin matériel ou mondain, quel est alors le sujet de prière qui convient ?

SAI : La paix du mental. On peut prier Dieu pour la paix du mental.

Hislop : Je suis surpris. J'avais entendu Swāmi dire qu'on doit acquérir par soi-même la paix du mental en surmontant ses désirs et en s'en débarrassant. Et maintenant Swāmi dit que nous pouvons lui demander la paix du mental !

SAI : Comment pouvez-vous être libre de tout désir ? **Maintenant, vous êtes ici avec Swāmi, et vous êtes délivré de tout désir.** Si votre femme tombait malade, vous désireriez qu'elle aille mieux et prierez Swāmi de la guérir. À tout moment un désir peut surgir. Où est donc la paix du mental ? **Tandis que, si Dieu répond à votre prière pour obtenir la paix du mental, Il doit, en accordant cette faveur, automatiquement satisfaire vos besoins et vos désirs.**

Un jour, vous voulez que Baba vous donne une chaîne ; le lendemain, vous voulez autre chose - une bague. Or, les deux sont en or. **Pourquoi ne pas demander l'or duquel sont issus tous les objets désirés ?**

Hislop : Quel est le sens que Swāmi donne à l'expression « paix du mental » ?

SAI : Il y a une certaine confusion dans cette expression, parce que **le mental n'existe pas en tant que tel. Le mental est un tissu de désirs. La paix du mental, c'est l'absence de désirs et, dans cet état, il n'y a pas de mental. Le mental est pour ainsi dire éteint. La paix du mental signifie la pureté, pureté absolue de la conscience. Toutes les pratiques spirituelles ont pour but la purification du Cœur.**



Concernant la visite de Swāmi en Amérique :

Hislop : Swāmi, excusez cette question, mais tout le monde se la pose. Swāmi viendra-t-il bientôt en Amérique ?

SAI : Baba attendra jusqu'à ce que des bases plus solides soient établies en Amérique. Cependant, Je peux M'y rendre officieusement à n'importe quel moment. Le fidèle n'a qu'à M'appeler et Je viens immédiatement. Swāmi a pour devoir de rénover l'Inde. Il doit achever cette tâche avant de consentir à faire la même chose dans un pays étranger. Généralement les gens vont dans un pays étranger pour réaliser un de leurs désirs. Baba n'a pas de désirs. Bien sûr, des étrangers viennent voir Baba.

Sur 'L'aspect le plus subtil de l'enseignement de Swāmi' :



Hislop : Quel est l'aspect le plus subtil de l'enseignement de Swāmi, et que devons-nous pratiquer pour comprendre cet aspect subtil de son enseignement ?

SAI : L'aspect le plus subtil de l'enseignement de Swāmi est l'Amour. Pour le réaliser, il faut s'exercer à des pratiques spirituelles comme la méditation, la répétition du nom du Seigneur, parler avec des personnes bonnes, ne pas avoir des pensées blessantes, etc. Par elles-mêmes, ces pratiques n'ont pas une grande valeur. La seule chose qui ait de la valeur, c'est l'Amour.

Dans Ses rapports avec les gens, Swāmi ne voit que le bien et Il le renforce en ignorant le mal. Dans un certain sens, l'enseignement de Swāmi peut être comparé à une personne entrant dans un magasin pour acheter du sucre, qui ne se soucie pas de connaître le marchand, son histoire, ses relations avec les autres, son allure, sa taille ou bien son âge.

Le noyau autour duquel tourne l'enseignement de Swāmi, en ce qui concerne la vie dans le monde, consiste à voir dans son prochain cette qualité

essentielle qui est Dieu, à aimer cette qualité et à ne pas se préoccuper de ses actions, de ses qualités, de sa mauvaise conduite ou des autres aspects de sa personnalité.

L'amour que nous portons à la divinité présente dans notre prochain est un amour spirituel, non pas un amour physique. Cela ne signifie pas, en ce qui concerne la nature terrestre de l'être dans lequel on voit Dieu, qu'on pardonne, qu'on admire ou qu'on approuve la mauvaise conduite de la partie physique de la personne. Même si l'on porte toute son attention à voir et à aimer uniquement Dieu en son prochain, il faudra cependant le réprimander ou attirer son attention sur ses défauts, son comportement négatif, ses faiblesses, etc. Ce n'est pas de la cruauté. L'intention que l'on y met est le facteur essentiel.

Si, dans un combat de rue entre travailleurs, un homme érafle la main de quelqu'un sans pour autant le blesser, la police le jettera en prison, alors que si, dans un hôpital situé à proximité, un chirurgien fait une entaille de dix centimètres avec un couteau affûté dans le corps d'un homme pour lui enlever l'appendice, il se verra grandement récompensé pour ce geste.

Dans le second cas, on fait l'éloge du chirurgien qui a profondément « blessé » un individu alors que, dans le premier, le travailleur qui n'a fait qu'une simple égratignure est puni de prison. Tout est dans l'intention de la personne. Swāmi juge parfois opportun « d'opérer » une personne, c'est-à-dire de lui dire quelque chose de blessant ou de lui révéler les mauvais côtés de son caractère, au lieu de ne voir que ses qualités. Mais, lorsque Swāmi fait cela, Son intention est d'aider et non de blesser.

(Swāmi se tourne vers Hislop et lui parle directement)

C'est très bien de poser toutes ces questions et d'ainsi dissiper vos doutes ; vous examinez Swāmi, et Swāmi donne les réponses. Mais, la prochaine fois, Swāmi sera l'examineur et vous devrez avoir les bonnes réponses dans votre mental et dans votre cœur. Tous les doutes doivent être éliminés pour



que, demain, Swāmi puisse remplir votre être de quelque chose de nouveau, comme si, pour ainsi dire, Il voulait vous plonger dans une huile nouvelle.

Hislop : Nous nous sentons si imparfaits qu'il nous semble impossible de pouvoir aider autrui.

SAI : Les gens pensent souvent qu'ils doivent être parfaits avant de pouvoir aider quelqu'un. C'est une erreur. Si on a un défaut ou une certaine faiblesse, on est en mesure d'attirer l'attention de son prochain sur cette même tendance. Et si on vous réplique : « Avant de me dire comment me conduire, pourquoi ne le faites-vous pas ? », on peut alors répondre qu'on connaît la souffrance qu'engendre cette conduite, et qu'on espère qu'autrui évitera les écueils dont on a soi-même fait l'expérience. Cela aide à surmonter la difficulté présente en soi-même et, lorsqu'on l'a vaincue, on peut secourir dix autres personnes. Par exemple, supposons qu'un homme ait longuement marché sur une route couverte d'épines ; ses pieds sont meurtris et écorchés, lui causant une grande douleur. Il s'assied pour se reposer et voit des personnes qui s'apprêtent à prendre le même chemin. Leur fera-t-il signe de marcher sur les épines ? Les laissera-t-il endurer les mêmes souffrances que lui ? Ce ne serait certes pas une bonne action. Doit-il, au contraire, les prévenir qu'il y a des épines et qu'ils feraient mieux de trouver une autre route ?

Si une personne a l'humilité de reconnaître ses propres fautes et de les avouer, alors elle peut aider les autres et s'aider elle-même. En revanche, prétendre qu'on est parfait, dire aux autres comment se conduire en prétendant qu'on a une conduite parfaite est un péché grave, non pas parce qu'on blesse autrui, mais parce qu'on se fait grand tort à soi-même.



SAI : Seul l'Un existe, sans second. Si on perçoit la dualité, c'est que *māyā* (l'illusion) entre en jeu.

Hislop : La vie semble être une espèce de jungle remplie de dangers inattendus !

SAI : *Māyā* est inoffensive pour le fidèle de Dieu. Cette même *māyā*, si dangereuse pour celui qui ne croit pas en Dieu, protège le fidèle contre tout préjudice. La chatte transporte ses chatons dans sa gueule sans les blesser, n'est-ce pas ? Or, les chats tuent les rats ; pourtant, il s'agit de la même gueule. *Māyā* engendre le tourment et, cependant, c'est cette même *māyā* qui protège tendrement le fidèle de Dieu.

Hislop : Alors le fidèle de Dieu peut faire son travail sans avoir à se préoccuper de la manière dont il va surmonter les illusions de *māyā* ?

SAI : Oui. Le fidèle peut faire son travail sans prêter attention aux pouvoirs de *māyā*. Dieu protège Ses fidèles. Ils sont proches de Lui et Lui sont chers. Il les conduit en sûreté à travers la vie. Dans les cuisines indiennes, on utilise des pinces pour prendre et déplacer les ustensiles

de cuisine. Cet instrument peut tout saisir, sauf la personne qui s'en sert. *Māyā* est la pince que Dieu tient dans Sa main et dont Il se sert.

Hislop : Dieu tient-Il *māyā* dans une main et le fidèle dans l'autre ?

SAI : Il n'est pas nécessaire d'utiliser les deux mains. Une seule suffit. Si Dieu tenait le fidèle dans une main, la pince pourrait encore le saisir ! Ainsi Dieu tient-Il les deux dans la même main.

(À suivre)

